

**Contrariété, contradiction et dialectique dans la métaphysique islamique:  
Remarques sur une question théologico-politique**

Anoush Ganjipour

(Centre Jean Pépin)

- 1- « Veiller sur quelque chose consiste à l'écartier de son opposé (*mukhālīf*), puisque tout dommage qui advient à une chose provient de son opposé, que ce dommage soit l'anéantissement (*nīstī*) ou le défaut (*nuqṣān*). Alors qu'une chose ne risque d'être ni anéantie, ni déficiente à cause de son similaire (*muwāfiq*). Cet état des choses est explicite chez les étants sensibles où le subtil ne nuit jamais au subtil, ni sous forme d'anéantissement ni non plus de défaut. Ce qui est aussi le cas entre le chaud et le chaud, entre le froid et le froid, entre la perfection et la perfection, ou encore entre le mouvement et le mouvement. Au contraire, il s'agit ici du renforcement et de l'addition. »

Afḍal al-Din Kāshāni (m. 1213), « La panoplie des rois vertueux », *Œuvres*, p. 86

- 2- « Les essences que tu vois toutes sous forme de corps, elles rassemblent des éléments naturels contraires. Or, selon leur vérité, ceux-ci devraient s'opposer réciproquement et s'éloigner les uns des autres à cause de l'hostilité qui existe entre eux. Au point que, s'ils étaient laissés à eux-mêmes, leur nature les aurait entraînés dans la destruction. Cela prouve qu'ils sont tous gouvernés par un Seul qui les réunit par sa bienveillance. Par une sagesse extraordinaire qui demeure insaisissable, Il empêche que leurs nuisances les atteignent mutuellement. Or s'il y en avait plusieurs Dieux, cela aurait abouti à l'opposition et à la contrariété, en ce que la volonté de chaque Dieu agirait à l'encontre des autres et entraverait leurs créations au profit de la sienne. »

al-Māturīdī (m. 944), *Kitāb al-tawḥīd*, p. 20

- 3- « Ces êtres naturellement opposés et en lutte ne se seraient jamais assemblés, s'il n'y avait pour les lier les uns aux autres un être supérieur à eux, un Seigneur à qui les éléments eux-mêmes cèdent et obéissent, comme des esclaves (*douloi*) soumis à leur maître (*despotes*). En effet, ils ne regardent pas à leur propre nature individuelle pour lutter et se livrer entre eux bataille, mais ils connaissent le Seigneur (*kurios*) qui les a assemblés, et vivent dans l'accord réciproque ; par nature ils sont opposés, mais par la volonté de celui qui les gouverne, ils lient amitié. »

Athanase d'Alexandrie, *Contre les païens*, §37

- 4- « On se rend compte qu'une puissance supérieure est ce qui, par sa force même, coordonne les éléments contraires et les domine (*qāhir lahā*) dans toute chose où ils se trouvent réunis, des montagnes, arbres ou plantes jusqu'aux oiseaux, animaux sauvages, bétails, bêtes de la mer ou êtres humains [...]

Nous constatons que toutes ces compositions ou harmonisations dans la nature vont justement à l'encontre de la nature des choses et sont *anormale* (*ghayr al-ṭabī'a*), et

comprenons donc qu'un être fort, dont la puissance est incommensurable et dont le pouvoir est indescriptible, est l'agent qui établit de l'ordre dans le tout."

Théodore Abou Qurrah (m. v. 820), *Maymar fī wujūd al-khāliq*, pp. 185-86

- 5- « On se demande avec étonnement comment il se fait que le monde, qui est constitué de principes opposés, j'entends le sec et l'humide, le froid et le chaud, n'ait pas connu depuis longtemps la corruption et l'anéantissement. C'est comme si on s'étonnait qu'une cité puisse subsister, tout en étant constituée des classes les plus opposées, j'entends les pauvres et les riches, les jeunes et les vieux, les faibles et les forts, les méchants et les bons [...] La constitution de tous les êtres, j'entends du ciel, de la terre et de l'univers tout entier, c'est une harmonie unique qui l'a mise en ordre, grâce au mélange des principes les plus contraires. Par le mélange du sec et de l'humide, du chaud et du froid, du léger et du lourd, du droit et du courbe, c'est une puissance (*dunamis*) unique et répandue dans toutes choses qui a mis en ordre la terre tout entière, la mer, l'éther, le soleil, la lune, bref, le ciel tout entier. »

Pseudo-Aristote, *Du monde*, 396b1-5 et 24-29

- 6- « [D'une part] il relève de la nature des contraires que l'existence des uns exclut celle des autres ; [d'autre part] les êtres sont contraires et leurs réalités, différentes et discordantes (*mutināfira*), alors qu'elles existent toutes dans leur contrariété sans être chacune atteinte par son contraire et tout en restant conservées dans leur existence. De tout cela se déduit la connaissance de celui qui annule l'annihilation mutuelle des contraires et conserve (protège: *inḥafaza*) chaque contraire face à son contraire. Celui qui est le seul capable d'une telle annulation et d'une telle conservation est en effet Dieu. Pour cette raison même, il est impossible que le Dieu unique n'existe pas, car s'il n'existait pas, l'existence des contraires serait elle aussi impossible. Or puisque les contraires existent chacun selon son essence spécifique (*'a'yānuhā*), il est impossible que Dieu n'existe pas car la coexistence des contraires nécessite une force coercitive (une politique : *siyāsa*) qui ne peut qu'être le fait d'un tel Dieu."

Ḥamīd al-Dīn al-Kirmānī (m. 1021), *Rāḥat al-'aql* P. 130

- 7- « A en croire le Coran, la contrariété (*taḍādd*) et la hiérarchie (*tarattub*) ont leur fondement dans la constitution innée (*fiṭra*) des créatures qui sont divisées entre les partisans du bien et ceux du mal, entre les amis (*awliyā'*) et les ennemis (*'a'dā'*), les croyants et les incroyants, les justes et les libertaires [...] Tant que l'animosité entre le vrai et le faux perdure, les tenants de la vérité et ceux de la fausseté existeront et, pendant tout ce temps, le plus juste des juges (et le souverain des souverains : *aḥkam al-ḥākimin*) sera juge et souverain entre eux. Quant aux Messagers et aux Prophètes, ils ont été les médiateurs de cette souveraineté et de ce jugement. Or de même que, parmi les créatures, la contrariété se trouve entre les incompatibles qui s'opposent diamétralement – comme c'est le cas entre l'existant (*mawjūd*) et le non-existant (*ma'dūm*), ou entre deux existants –, de même il y a la contrariété entre les conceptions qui s'opposent l'une contre l'autre, comme c'est le cas entre la croyance et l'incrédulité, entre la croyance et la croyance, entre l'islam et l'islam ou même entre la foi (*dīn*) et la foi.

Au point que, si l'on explore les mots du Coran, une telle contrariété se trouve dans chaque mot et encore ! En effet, dans le Coran, il n'y a de verset à propos des croyants qui n'est suivi par un autre verset à propos des incroyants ; le Coran ne mentionne l'une des caractéristiques du bien qu'en lui faisant succéder l'une des caractéristiques du mal. Il en va de même quant à la hiérarchie et la différenciation hiérarchique (*tafāḍul*) entre l'individu et l'individu, entre l'acte et l'acte. Le Coran clarifie ensuite comment les deux partis opposés s'accordent sur tel sujet et se différencient sur un autre. Il clarifie que le commandement de la *shari'a* relève du point de vue de concordance (*ishtirāk*), tandis que le commandement de la résurrection relève du point de vue de différenciation (*iftirāq*). Voilà donc que le critère du vrai et du faux devient explicite pour toi. Car ils ont, d'une part, l'être en commun et, de l'autre, se différencient sur le fait que le vrai est vrai et que le faux est faux. Il en va de même quant à la véracité (*ṣidq*) et au mensonge (*kidhb*) puisqu'ils s'accordent à l'oreille, alors qu'ils se différencient à la vue. De même en ce qui concerne le bien et le mal qui s'accordent dans leur forme et se différencient dans leur sens ou visée. La qualification de tout autre étant dépend, de la même façon, de l'une des deux positions et du point de vue qu'on adopte.

Seulement, la contrariété entre les choses ne se limite pas à celle entre le mouvement et le repos, le rassemblement (*ijtimā'*) et la différenciation, la chaleur et le froid, l'humidité et la sécheresse, la noirceur et la blancheur, la douceur et l'amertume, la rigidité et la finesse. Elle ne se limite pas non plus aux celles entre science et ignorance, puissance et impuissance, volonté et réticence, parole et silence, aveuglement et vue, surdité et ouïe ; et même pas à celles qui existent entre vie et mort, animal et minéral, anges et démons. Car, à en croire le Coran ainsi que la parole des prophètes, il y a bel et bien la contrariété entre le similaire et le similaire, le commandement et le commandement, le verbe et le verbe, l'intellect et l'intellect, l'âme et l'âme, la nature et la nature, la disposition naturelle (*fiṭra*) et la disposition naturelle. Il en est de même pour toutes les autres choses qui sont semblables du point de vue de leur forme, de leur physionomie (*shikl*) et de leur nom, alors qu'en vérité elles sont contradictoires (*mutibāyin*) du point de vue de leur sens, de leur essence ou de leur vérité. »

Shahrastāni (m. 1153), *Mafāṭīḥ al-asrār*, pp. 56-57

- 8- « Aussi bien dans les éléments naturels que dans les plantes ou encore les animaux, se trouvent des qualités qui y sont posées. De telle sorte que s'il se trouve un étant qui dispose d'une faculté (*quwwat*) par laquelle il devient le roi de ces autres étants, il sera de ce fait à même d'extraire et d'absorber de ces étants – qui lui sont maintenant inférieurs – toutes les qualités en question. On voit qu'un tel étant qui soit roi de tous les autres existe effectivement, et ce sont les hommes [...]

Il faut dire que, en étant ainsi possédés par les hommes, toutes ces qualités atteignent leur achèvement et sont sauvées (*be thawāb-e khish resand*) [...] Car c'est Dieu qui donne la domination de toutes les choses existantes dans ce monde à l'homme. Or lorsque les qualités qui se trouvent d'abord dans ces choses existantes sont récupérées à travers cette domination, elles atteignent en réalité le lieu ou le substrat (*jāy*) qui leur convient le plus. »

Nāser Khosraw (m. 1088), *Zād al-Musāfir* [Viatique du voyageur] p. 420-421

- 9- « Que la succession des règnes de l'univers (*mawālīd*) s'achève dans la réalisation de l'espèce humaine sans qu'aucune autre espèce se réalise après celle-ci, voilà que le sage en conclura que l'objectif du Créateur, en créant cet univers, a été la réalisation de cette espèce animale particulière qu'est l'humanité. Mais la permanence de la génération au sein de l'espèce humaine, alors que la succession des espèces est désormais interrompue, prouve que, à ce stade, l'objectif du Créateur se réalisera à travers la génération et non plus la réalisation d'une nouvelle espèce. Or la génération ne donne naissance qu'à l'individu. Il s'en déduit que l'objectif ultime du Créateur de l'univers consiste en l'apparition d'un individu parmi les individus humains qui soit le maître du salut (*khodāwand-e thawāb*) de son espèce, de la même façon que l'humanité, en tant qu'une espèce, constitue le salut (*thawāb*) de tous les règnes de la création (*mawālīd*). »

Nāser Khosrow, *Zād al-Musāfir*, p. 429-430

---

### Repères bibliographiques :

- 'Abū Qurra, Thāwdurus. *Maymar fī wujūd al-khāliq wa'l-dīn al-qawīm*, Jounieh, al-Maktabat al-bulussiya, 1982.
- Afnan, Soheil M. *Philosophical Terminology in Arabic and Persian*, Leiden, Brill, 1964.
- Davidson, Herbert A. *Proofs for Eternity, Creation and the Existence of God in Medieval Islamic and Jewish Philosophy*, New York, Oxford University Press, 1987.
- De Smet, Daniel. *La quiétude de l'Intellect : Néoplatonisme et gnose Ismaélienne dans l'œuvre de Hamid ad-Din al-Kirmānī*, Louvain, Peeters, 1995.
- Ganjipour, Anoush. « La royauté comme fonction métaphysique. Sur la politique mystique d'ʿAfdal al-Dīn Kāshānī », *Éthique, politique, religions*, 2021 (1), n° 18, pp. 117-131.
- = = . « Imitating the Empire from Outside: On the (Counter)Secular Genesis of Islamic Sovereignty », *Political Theology*, vol. 25, 2024, pp. 706-721.
- Kāshānī, Afḍal al-Din. *Muṣannafāt [Œuvres]*, éd. par M. Minowi et Y. Mahdawi, Téhéran, Khārazmi, 1366 [1987] (nouvelle éd.)
- al-Kirmānī, Ḥamīd al-Dīn, *Rāḥat al-'aql*, éd. M. Ghālib, Beyrouth, Dār al-andulus, 1983.
- al-Māturīdī, *Kitāb al-tawḥīd*, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1971, P. 20
- Nāser Khosrow. *Zād al-musāfir*, éd. M. H. 'Emādi Hā'eri, Téhéran, Mirāth-e maktub, 1384 [2005].
- Pseudo-Aristote. *Du monde, Positions et dénominations des vents, Des plantes*, trad. Michel Federspiel, Belles Lettres, 2018
- Shahrastānī. *Mafāṭīḥ al-asrār wa maṣābīḥ al-abrār*, ed. M. A. Āzarshab, Téhéran, Mirāth-e maktub, 1386 [2007].